

NON

*que
sais-je?*

LE SCOUTISME

JEAN-PAUL JUÈS



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

02990271X 36

QUE SAIS-JE ?

Le scoutisme

JEAN-PAUL JUÈS

Diplômé HEC

Professeur, Auteur,

Conseil en développement professionnel

Ancien Directeur des ressources humaines

du Groupe Buitoni France



16

01 MON

933

DU MÊME AUTEUR

Aux Presses Universitaires de France, dans la collection « Que sais-je ? » :

La rémunération globale des salariés, n° 2932, février 1995.

Les relations industrielles, n° 2958, juin 1995.

L'emploi des jeunes en France, n° 3104, juin 1996.

Chez Hachette, aux Éditions Marabout :

Dans la collection « Vie professionnelle » :

Premiers pas dans l'entreprise, n° 1905, mai 1993.

Bien gérer la rupture de son contrat de travail, n° 1910, novembre 1993.

Dans la collection « Psychologie » :

Les dix piliers de la caractérologie, n° 3619, mars 1994.

Les techniques modernes de développement personnel, n° 3540, mars 1995.

Se connaître par la morpho-psychologie, en collaboration avec Brigitte

Guthmann, juin 1995.

Résoudre les conflits par l'approche paradoxale, mars 1996.

« Deux choses ne cessent de remplir mon cœur d'admiration et de respect, plus ma pensée s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de ma tête et la loi morale en moi. »

Emmanuel Kant.



A la mémoire :
de Paul, mon père, « loup silencieux ».

ISBN 2 13 047799 2

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1996, décembre

© Presses Universitaires de France, 1996

108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

AVERTISSEMENT

Le scoutisme, né au début du XX^e siècle, a traversé toute cette époque de bruit et de fureur d'un pas alerte, s'implantant discrètement mais irrésistiblement dans toutes les couches de la société, en France plus particulièrement.

L'effroyable boucherie de la première guerre mondiale a donné le ton de ce siècle inhumain, qui aura connu une somme véritablement apocalyptique d'horreurs et de génocides. Mais, au milieu de ce gigantesque déferlement de folies collectives, au sein d'un monde par ailleurs voué à la technologie triomphante, ont mystérieusement éclos nombre d'initiatives généreuses, intelligentes, souvent cachées mais agissant en profondeur, dont le scoutisme est une vivante illustration.

Cette méthode d'éducation hors du commun a réalisé la prouesse de se révéler d'un indéfectible modernisme tout au long de ces tumultueuses décennies au cours desquelles la société a connu de fantastiques évolutions et bouleversements. Et pourtant, en dépit de sa parfaite cohérence interne et de son indéniable efficacité pédagogique, cette démarche éducative a toujours été perçue de manières très contrastées et même totalement opposées.

Ainsi, la quasi-totalité de ceux et celles qui ont pratiqué le scoutisme en gardent un impérissable souvenir positif mais, en outre, considèrent qu'ils lui doivent beaucoup dans la construction de leur personnalité. Par contre, nombre de ceux qui ne l'ont pas connu de l'intérieur en ont une image caricaturale et parfois grotesque, totalement déformée et donc aux antipodes de la réalité.

L'auteur pour sa part, ainsi que plusieurs membres de sa famille (de sa génération ainsi que de la précédente), se sont beaucoup investis au sein du mouvement scout, dans le cadre des Scouts de France et des Guides de France. Cet ouvrage de présentation de la spécificité du scoutisme dans son ensemble, de ses apports concrets ainsi que de son mode de fonctionnement, en garde donc forcément la trace. Pour autant, il ne s'agit pas d'un exposé militant. Cependant, on comprendra que cette visite commentée à travers la galaxie scoute soit sous-tendue par un enthousiasme reconnaissant, lequel n'exclut pas la lucidité.

« Élan avisé »

Patrouille des Izards.

INTRODUCTION

D'une certaine manière le scoutisme est inclassable. Son originalité est telle qu'il déroute encore plus qu'il n'intrigue ceux qui s'y intéressent avec le regard de l'entomologiste ou, plus simplement, ceux qui l'observent avec l'œil amusé du curieux. En effet, il présente plusieurs facettes apparemment disparates.

Ainsi, c'est une méthode d'éducation, en plein air pour l'essentiel, comportant des principes rigoureux. C'est aussi une morale d'action et, chez les branches confessionnelles, une spiritualité exigeante. Mais, plus étonnant, c'est également un ensemble de « rites de passage » qui se réfèrent plus ou moins explicitement (suivant les périodes ou les obédiences) à la chevalerie d'antan.

En outre, ce sont des uniformes, une hiérarchie respectée, une profusion d'insignes, un étendard par mouvement, des bannières de province chez certains, des chants collectifs, tous éléments qui peuvent évoquer un embrigadement de type paramilitaire alors que, sur le fond, il n'en est rien.

Au total, ce mouvement semble offrir à ses membres une sorte de mode d'emploi complet et intangible de l'existence. Par là même, il pourrait suggérer l'univers clos d'une quelconque secte, hautaine, élitiste au mauvais sens du terme et claquemurée dans des certitudes définitives.

Or, paradoxalement, grâce à ce bâti institutionnel, en dépit de l'éventuel clinquant de l'attirail et à travers la surabondance de symboles, s'exprime une démarche de totale ouverture au monde, une éthique de généro-

sité. Et celle-ci a toujours été en adéquation avec les aspirations profondes de la jeunesse de tous les pays et de cultures différentes. Puisse cet ouvrage de synthèse aider le grand public à approcher les contours de cet étonnant rayonnement.

Chapitre I

L'HISTOIRE DU MOUVEMENT SCOUT

Le mouvement scout n'est pas le produit d'une génération spontanée, ni celui du hasard. C'est un Anglais né au milieu du XIX^e siècle qui est à l'origine de cette extraordinaire aventure. Il a donné l'impulsion de départ à plusieurs niveaux :

- en insufflant un état d'esprit, une morale, presque une mystique ;
- en proposant une méthode d'éducation globale, très complète, parfaitement opérationnelle et adaptable à différentes tranches d'âge ;
- en posant les bases d'une organisation de jeunesse sur le plan national puis à l'échelon mondial.

Nous commencerons donc par présenter Robert Baden-Powell, le fondateur incontesté et prestigieux du scoutisme. Puis, suivra un résumé de l'histoire du scoutisme mondial. Enfin, on trouvera une chronologie détaillée des principaux événements qui ont jalonné l'histoire du scoutisme tout au long du XX^e siècle, en Europe. Le tout sera complété par une liste renseignée des associations de scoutisme en France.

1. Le fondateur du scoutisme : Robert Baden-Powell (1857-1941). — Issu d'une famille bourgeoise de l'Angleterre victorienne, rien ne prédisposait Robert Baden-Powell à devenir le génial initiateur et l'infatigable chantre d'une nouvelle méthode d'éducation en

plein air à l'intention des adolescents des faubourgs, qui plus est prônant l'autodiscipline et l'initiative.

En outre, dans le contexte de l'époque, il fut plutôt un « mauvais élève » : beaucoup plus porté à la désobéissance et surtout à faire l'« école buissonnière » qu'à se plonger dans les manuels et à cultiver les bonnes manières. Par contre, il devint rapidement et tout seul une sorte de trappeur, expert en braconnage de petit gibier, observateur aigu de la nature mais aussi excellent dessinateur passionné par le monde animal.

Comme il convenait à son milieu social, le jeune Robert se présenta à l'examen d'entrée à Oxford, auquel il échoua, bien entendu... Il envisagea alors une carrière d'acteur mais sa famille s'opposa à son projet. Quelque peu désarmé, il finit par se présenter au concours d'entrée d'une école d'officiers. Il y est reçu dans un très bon rang, en sort avec le grade de lieutenant et choisit l'Armée des Indes et donc une vie aventureuse et de plein air.

Très vite, le jeune officier se fait remarquer par son aptitude naturelle pour les missions de reconnaissance, d'observation et de renseignement, autrement dit le *scouting*, qui est le terme anglais correspondant à ce type d'activité.

Ainsi, dans le langage militaire de l'armée anglaise stationnée aux Indes, le mot « scout » désignait un éclaireur, c'est-à-dire un soldat qui avait pour mission d'aller observer les positions ennemies, en s'en approchant le plus près possible sans se faire repérer, exercice d'autant plus périlleux mais d'autant plus fructueux que les risques pris étaient grands. A noter, cependant, que le mot « scout » vient du vieux français « escoute » qui signifiait alors « écoute »...

Après avoir été détaché par l'état-major en Russie, en Allemagne puis en France, R. Baden-Powell est affecté en 1899 en Afrique du Sud alors que venait d'y éclater la guerre dite des Boers, entre les Anglais et les

colons d'origine néerlandaise habitant le Transvaal et l'Orange.

Et tout à coup se produit un événement inattendu qui propulse cet officier subtil et discret sur le devant de la scène internationale de l'époque.

Par les hasards de la guerre et ayant été entre-temps promu au grade de colonel, il est amené à défendre la bourgade de Mafeking avec sa population indigène et sa garnison d'un millier d'hommes contre des milliers d'assaillants Boers et Afrikaans. La situation est donc très délicate et presque désespérée.

Mais grâce à la judicieuse utilisation d'observateurs (de jeunes adolescents qu'il forme à ses méthodes auxquels il fait confiance et qu'il appela *boy-scouts*), à l'exploitation systématique des renseignements recueillis et à ses qualités d'organisateur et d'animateur, l'obscur officier permet à Mafeking de supporter le choc d'un siège de plus de deux cents jours, qui est finalement levé en mai 1900, sans bain de sang.

Immédiatement, il devient un héros en Angleterre. Il crée et organise la police montée sud-africaine (la « Constabulary ») qui avait pour mission de maintenir l'ordre mais aussi, remarquable innovation, de vacciner hommes et bétail et de reconstruire les édifices endommagés.

Chose encore plus originale dans le contexte de l'époque, il pousse ces fonctionnaires à prendre des initiatives personnelles et à ne pas tout attendre des ordres émanant de la hiérarchie. Entre-temps nommé major-général, Baden-Powell va jusqu'à concevoir l'uniforme de ces cavaliers hors normes, lequel préfigure celui des scouts à venir : la chemise kaki à col rabattu et ornée de multiples badges et le large chapeau inspiré de celui des cow-boys américains estampillé « BP », l'abréviation de la devise *Be prepared*, c'est-à-dire « être prêt ».

Coïncidence, il se trouve qu'une fois reconnu comme fondateur du scoutisme, Baden-Powell sera familière-

ment désigné par les initiales de son nom de famille, soit B. P. (« Bipi », suivant la prononciation anglaise retenue par tous les adhérents du mouvement scout mondial).

De retour en Angleterre, le général Baden-Powell rédige un premier ouvrage *Aids to scouting* (non traduit en français) dans lequel il expose ses idées originales sur l'éducation de la jeunesse anglaise. Il n'abandonne pas pour autant le terrain.

Ainsi, en 1907, dans une île du sud de l'Angleterre (Brownsea, qui n'a rien de paradisiaque...), il organise un camp expérimental formé d'une vingtaine de jeunes désœuvrés, en particulier issus des faubourgs (démarche prémonitoire car on pense aussitôt aux jeunes désemparés de nos « modernes » banlieues).

A ces jeunes garnements, citadins qui ne savent rien faire de leurs dix doigts, il apprend à s'improviser explorateurs, défricheurs, enquêteurs, secouristes, bâtisseurs de cabanes et, bien sûr, marins. De plus, il les engage à rendre service à leur prochain (les fameuses « BA », autrement dit les « bonnes actions »).

On imagine l'extraordinaire spectacle de ce général en culotte courte, héros de l'Empire britannique, mettant les mains dans le cambouis de l'éducation des jeunes défavorisés de son pays et surtout y réussissant de manière exemplaire.

En 1908, il rédige son deuxième livre, *Scouting for boys*, qui va devenir l'ouvrage de référence pour des générations de jeunes scouts. Anobli, devenu Lord Baden-Powell of Gilwell, avec le titre de baron, B. P. va continuer, sans désemparer (jusqu'à sa mort au Kenya en 1941, à 84 ans), à s'occuper des jeunes, à perfectionner sa méthode d'éducation, non pas en chambre mais toujours sur le terrain.

Il publie trente-quatre livres, tous émaillés des savoureuses citations de son cru, dont onze ont été traduits en français.

2. **L'essentiel de l'histoire du scoutisme.** — Ce qui deviendra plus tard l'inimitable et increvable démarche scout a germé progressivement dans l'esprit de Baden-Powell tout au long de son adolescence fantasque puis au cours de ses innombrables missions de reconnaissance, inspirées des pratiques ancestrales des Indiens de l'Amérique du Nord.

Tout le génie de B. P. est d'avoir entrepris d'initier méthodiquement des adolescents aux techniques d'observation et de vie en pleine nature – de survie dirait-on maintenant – utilisées jusque-là exclusivement par des adultes particulièrement expérimentés et avertis : coureurs des bois, trappeurs, indiens, militaires de l'armée des Indes.

Et donc, des pratiques de ces aventuriers de tous poils, hauts en couleur, prestigieux et nimbés d'une aura magique, il a eu la sagesse de ne retenir que les composantes non agressives, écologistes, bien avant l'heure, pourrait-on dire. Par certains aspects, dans les activités qu'il propose, on retrouve l'attrait mystérieux des films du western américain, mais avec la violence en moins.

Mais ne se contentant pas de rester au stade d'activités de divertissement – originales et quelque peu excentriques –, B. P. eut l'idée lumineuse de suggérer, en outre, à ces jeunes une morale (inspirée de la foi chrétienne) qui donne un sens non seulement à leurs ébats ludiques mais également à leur vie tout entière. D'un seul coup, il hissa l'ensemble à la dimension d'un humanisme. C'est l'heureuse conjonction de ces deux trouvailles qui charpente le scoutisme depuis ses débuts.

Ainsi, le coup d'envoi de ce mouvement, qui compte maintenant environ 25 millions de membres de par le monde, est donné lors du premier camp scout dans l'île de Brownsea en 1907, lequel compte une poignée de participants. Le succès est immédiat, foudroyant et sans précédent. Ainsi, dès 1909, on dénombre plus de

100 000 scouts en Angleterre. A peine deux ans plus tard, ils sont 500 000 éparpillés dans le monde entier, alors qu'on ne disposait, à l'époque, d'aucun moyen promotionnel !...

La formule du scoutisme se répand à la vitesse d'une trainée de poudre parce qu'elle répond parfaitement aux aspirations fondamentales de la jeunesse de tous les pays et de tous les temps : le goût de l'aventure et la fascination pour les exploits sportifs, d'une part, la générosité spontanée et l'incoercible soif d'absolu chez beaucoup, d'autre part.

Peu de temps après naît le guidisme, c'est-à-dire le scoutisme à l'intention des adolescentes anglaises, lesquelles n'entendent pas être en reste et manifestent un enthousiasme débordant, notamment à l'occasion du premier rallye scout, qui se déroule dans le cadre du Crystal Palace à Londres. B. P. confie l'organisation et l'encadrement des *girls guides* appelées ensuite simplement *guides* à sa sœur Agnès. Le terme choisi fait référence au nom d'un régiment britannique de l'armée des Indes, célèbre pour son courage et son dévouement.

Très vite le scoutisme prend pied en France. Quelques années avant le déclenchement de la première guerre mondiale (en 1911) se créent déjà les Éclaireurs et Éclaireuses de France (non confessionnels), puis les Éclaireurs et Éclaireuses unionistes (d'obédience protestante).

Entre-temps et compte tenu des remous que pourraient provoquer ses méthodes au sein de la bourgeoisie, B. P. prend la précaution de faire enregistrer légalement le mouvement scout en tant qu'« association dont le but est d'éduquer les garçons de toutes les classes dans les principes de la discipline, de la loyauté et du civisme » (4 janvier 1912). Les filles ne sont pas citées car leur branche n'en est encore qu'à l'état de bourgeon.

Immédiatement après la fin du cauchemar de la guerre 1914-1918, apparaît officiellement en France (le